

LA CONFIRMATION : PASTORALE ET THÉOLOGIE

LA pastorale de la confirmation dans l'Église de France est-elle en cohérence avec la théologie de ce sacrement ? La question mérite d'être posée d'autant que la pastorale de la confirmation a subi de grandes mutations au cours des dernières décennies. De nombreuses recherches patristiques, historiques, œcuméniques ont permis un renouvellement de la théologie de ce sacrement. Dans la mouvance de Vatican II, et en tenant compte de ces recherches, le pape Paul VI promulguait une réforme des rites eux-mêmes¹.

La confirmation fait partie des sacrements de l'initiation et occupe une place propre entre le baptême et l'eucharistie. La décision du pape Pie X, en 1910, de faire communier les enfants dès l'âge de discrétion², a eu comme conséquence, dans certains pays, de reporter la confirma-

1. Constitution apostolique *Divinae consortium naturae* du 15 août 1971.

2. Décret *Quam singulari*.

tion après l'eucharistie³. Le report de la confirmation vers un âge plus avancé pour des raisons socio-culturelles accentue l'inversion de la séquence et a des conséquences sur la compréhension de la confirmation.

Nous avons examiné, du point de vue théologique, trois livrets de préparation à ce sacrement :

– *Souffle d'avenir*, réalisé par le service diocésain de catéchèse de Vendée en 1993. Ce document de 65 pages s'adresse à des jeunes à partir de 14 ans. « Il se compose de quatre parties liées aux quatre temps de la célébration de la confirmation » : une mise en route, à la rencontre des premiers témoins, aujourd'hui les chrétiens, la confirmation, un sacrement qui envoie. Il propose des activités, des jeux, des recherches bibliques, des célébrations et peut être utilisé seul ou en groupe. Il est accompagné d'un guide animateur.

– *La Foi, une aventure : escales vers la confirmation*, paru aux éditions de l'Atelier en 1992, 125 pages. Ce document s'adresse à la même tranche d'âge. Il comprend 7 escales et présente le parcours comme une aventure qui « ne se passe pas ailleurs que dans ta vie » et qui, dans le document lui-même, ne s'achève pas avec la confirmation puisque la 7^e escale est proposée après la célébration.

– *Tiens-toi debout*, Le Sénévé, 1991, 48 pages. Il propose plusieurs étapes : « prends la barre », « appelés à la vie », « ose prendre la parole », « tenez le cap », « tiens-toi debout ». À chacune des étapes sont proposées les mêmes rubriques : des témoins, une réflexion sur l'alliance, des paroles, une activité en commun, une proposition de prière.

Le choix de ces trois documents catéchétiques est arbitraire. Il fallait qu'il le soit pour percevoir, par-delà ces

3. Dans le Nord de l'Europe, la confirmation avait été reportée vers 10-12 ans et le concile Vatican I avait préparé un décret qui ne fut pas promulgué afin de « corriger la coutume contraire à la pratique perpétuelle de l'Église... de n'administrer la confirmation qu'à ceux qui ont été auparavant admis à la communion », dans H. VINCK, *LMD* 132, p. 136-140.

manuels catéchétiques, la théologie sous-jacente à la pastorale de la confirmation telle qu'elle est habituellement vécue aujourd'hui. L'examen de ces ouvrages du point de vue théologique ne prend pas en considération les enjeux et les difficultés pédagogiques, tellement réelles pourtant, avec des groupes de jeunes et d'adolescents. Nous ne pouvons que reconnaître et saluer le travail des auteurs et la richesse des textes et des divers moyens mis en œuvre pour une annonce, si souvent catéchuménale, de la foi.

Ces livrets révèlent plusieurs questions ou difficultés qui marquent aujourd'hui la pastorale de la Confirmation. Nous en avons retenu quatre : la cohérence de l'initiation chrétienne ; la matière du sacrement ; la place de l'évêque, ministre originaire du sacrement. Chacun de ces aspects est situé dans le rapport qu'il entretient avec la signification du sacrement.

La cohérence de l'initiation chrétienne

Sacrement de l'initiation chrétienne, la confirmation est étroitement liée au baptême et à l'Eucharistie. Les trois sacrements étaient célébrés ensemble aux premiers siècles, comme normalement aujourd'hui dans les baptêmes d'adultes.

Baptême et confirmation.

Comment est signifié ce lien au baptême dans les livrets de préparation à la confirmation ? *Souffle d'Avenir* (SA)⁴ propose de nombreux textes bibliques. Le premier, sur le baptême de Jésus dans l'évangile de Marc, met en évidence que Jésus a reçu « un baptême d'eau et une onction de l'Esprit ». L'insistance est mise sur la mission de Jésus.

4. Nous désignerons *Souffle d'avenir* par le signe SA, *Tiens-toi debout* par le signe TTD, *Échelles vers la confirmation* par le signe EVC.

Une question demande au futur confirmand ce qu'il peut dire de sa vie de baptisé (p. 9) et quel lien il y a entre le baptême et la confirmation (p. 10). On ne trouve pas d'esquisse de réponse. Cependant, on trouve page 50 une formule qui serait à éviter : « Tu vas confirmer ton baptême. » On connaît l'écueil. C'est l'Esprit qui confirme. Nous retrouvons une formule semblable dans TTD : « Aujourd'hui nous confirmons la direction choisie à notre baptême pour aller vers demain. Comme au jour de notre baptême, le célébrant imposera les mains sur nous reprenant ainsi un geste de Jésus » (p. 25).

Le mot de confirmation dans le vocabulaire courant induit cette dérive que l'on sait fréquente. Le verbe confirmer est un verbe transitif. Il appelle un complément d'objet. Le baptême devient alors le complément d'objet direct du verbe confirmer. Les confirmands sont souvent compris comme ceux qui confirment plus que comme ceux qui sont confirmés. À partir de là, le sens même du sacrement est compromis. Essentiellement un don de Dieu qui appelle une réponse de l'homme, il court le risque de devenir essentiellement un engagement personnel qu'un don de Dieu accompagne. Cette réflexion déborde largement la phrase relevée dans le document catéchétique mais la tonalité « engagement personnel » est très forte dans les trois livrets cités. Si tout sacrement engage celui qui le reçoit, il ne prend sens dans la foi que comme réponse à un don.

Ce dérapage est fréquent dans la pastorale et dans les célébrations de la confirmation. Il ne suffit pas d'en prendre acte et d'en faire la critique, il faut encore se demander quelles en sont les raisons. On retiendra, parmi ces raisons, le fait de souligner la démarche volontaire et libre des candidats et le projet pédagogique qui l'anime, encore qu'on pourrait se demander si l'adolescence, en vue de ce qu'en dit la psychologie, est un âge propice à des engagements de ce type⁵.

5. Voir, dans ce même numéro de *LMD*, la contribution d'Hubert Herbreteau, « Maturité psychologique et spirituelle des confirmands » (49-57) à ce sujet (NDLR).

D'autre part, la pratique du pédobaptisme et sa critique par Karl Barth⁶ ont entraîné de nombreuses discussions au cours de ce siècle. Il reste en fond de tableau que nous n'en avons pas fini, eu égard à notre culture, avec la question de la liberté et de la démarche personnelle et consciente. Tout se passe comme si la démarche faite par les parents de faire baptiser leur enfant avait besoin d'une ratification personnelle, publique et ritualisée. Le mot même de confirmation ouvre la porte à cette dérive. La confirmation devient la confirmation par une personne consciente et libre d'un engagement pris par d'autres. Le terme de chris-mation éviterait cela, mais il n'est pas traditionnel en Occident, et jusqu'à ce jour n'est utilisé pratiquement qu'en théologie. Il est bien évident que ce type de rapport, relativement fréquent, entre la confirmation et le baptême, n'est pas juste et finirait par faire perdre, pour une part, le sens même de la confirmation.

Dans TTD 16, on évoque le baptême par l'appel : « L'évêque va vous appeler chacun et chacune par votre prénom (...) votre nom a été prononcé le jour de votre baptême (...) le signe de Dieu vous connaît par votre nom. » On ne trouvera pas beaucoup d'autres mentions du baptême. Cette approche du baptême par le nom reçu est une voie possible et riche quoique insuffisante. Dans EVC, il n'est pratiquement pas fait mention du baptême, ce qui est une limite quand on sait les liens étroits qui unissent la confirmation au baptême. En effet, dans le rite qui « inaugure⁷ » ces sacrements, lors du baptême de Jésus au Jourdain, le témoignage de l'Esprit est immédiatement signifié lorsque Jésus remonte des eaux du Jourdain et dans l'accomplissement du Baptême de Jésus lors de la Passion et la Résurrection – « Je dois recevoir un baptême et comme je voudrais qu'il soit déjà accompli » –, l'effusion de l'Esprit est inséparable de la mort et de la résurrection du Christ. Dans le déroulement du rite lui-même, aux

6. Karl BARTH, *Doctrine ecclésiastique du baptême*.

7. Préface de la fête du Baptême du Seigneur.

premiers siècles de l'Église, l'onction par l'évêque suit immédiatement le bain baptismal.

Comment comprendre cette difficulté actuelle à exprimer le lien intrinsèque entre le Baptême et la confirmation ? On peut émettre l'hypothèse que ce silence relatif révèle un malaise. La théologie sous-jacente de la confirmation est fortement marquée par la confirmation pensée comme accroissement de la grâce. On sait combien cette théologie a été marquée par Fauste de Riez⁸ lequel a influencé Thomas d'Aquin qui croyait avoir sous les yeux un texte plus ancien. À partir de là, et sans doute par une mauvaise interprétation de cet accroissement de la grâce, le raisonnement procède habituellement par concurrence : tout ce que l'on dit de la confirmation semble être comme enlevé au baptême, y compris le don de l'Esprit. Ce qui révèle d'ailleurs une curieuse compréhension de la notion même de sacrement. Ce malaise fréquent renvoie, semble-t-il, la question au théologien : s'il y a un tel malaise parmi les chrétiens, n'est-ce pas l'invitation à essayer de revisiter et de redire, pour aujourd'hui, une théologie de la confirmation qui, autant que faire se peut, tenterait de dépasser ces difficultés.

Si le lien de la confirmation au baptême apparaît si peu dans des ouvrages de catéchèse, cela ne tient pas tant à ces ouvrages que, pour une part, à l'inversion de la séquence baptême-confirmation-eucharistie. Une réflexion sur l'unité du mystère pascal, à partir du baptême de Jésus et de l'onction de l'Esprit au Jourdain et de son accomplissement à Pâques et à la Pentecôte, permettrait de renouveler une théologie de la confirmation et une meilleure compréhension du lien entre le baptême et la confirmation.

8. On attribue fréquemment l'homélie de Pentecôte à Fauste de Riez. Cette position reste discutée. Cette homélie pourrait être de Césaire d'Arles ou d'un de ses disciples.

Et l'Eucharistie.

La même question se pose pour le lien entre la confirmation et l'eucharistie. Dans SA, il est dit que les chrétiens se rassemblent le dimanche. Dans le déroulement de la célébration de la confirmation, on n'oublie pas de faire mention de l'eucharistie par un texte et par une photo. On peut regretter de ne pas voir, sur la photo, l'assemblée célébrante et les nouveaux confirmés d'autant que, si l'on en croit Thomas d'Aquin, la confirmation comme tout sacrement à caractère, est *ad cultum*. Dans EVC, on cherche en vain le lien avec l'eucharistie. Dans TTD, on rapporte le récit de l'institution mais peu de choses sont dites sur la cohérence entre la confirmation et l'eucharistie.

On est en présence là d'une difficulté majeure qui ne tient pas tant aux livrets en question qu'à un problème de fond. Cette difficulté se répercute sur l'eucharistie elle-même. Comment comprendre que la confirmation fait du confirmé un célébrant dans l'assemblée eucharistique quand on a été eucharistié depuis des années ? Comment découvrir l'importance de la participation à l'assemblée dominicale si l'on ne fait pas apparaître que la vie dans l'Esprit, y compris la voie apostolique, trouve sa source et son accomplissement dans l'eucharistie ? Une des dimensions majeures de la confirmation se trouve ainsi occultée, sans mauvaise intention bien entendu.

La chrismation et l'imposition des mains

« Au long des siècles, des questions et des doutes surgirent sur ce qui appartenait avec certitude à l'essence du rite de la confirmation » rappelle Paul VI dans la constitution. Il est donc intéressant d'examiner comment sont abordés le rite de l'imposition des mains et le rite de la chrismation qui est la matière même du sacrement ainsi que la signation.

« Le sacrement de confirmation est conféré par l'onction de saint chrême sur le front, faite en imposant la

main... » La matière du sacrement est l'onction de chrême que l'évêque administre en imposant la main sur le front du confirmand. La comparaison avec le sacrement de l'ordre fait mieux percevoir la différence. Dans le sacrement de l'ordre, l'imposition des mains est la matière du sacrement. La différence entre ces deux rites est donc clairement affirmée et on a intérêt à souligner la différence quand on sait l'importance de la matière du sacrement pour la compréhension du sens de chacun des sept sacrements.

Dans SA : « L'Esprit de Dieu imprègne la personne qui reçoit le saint chrême. C'est l'huile qui sert pour le baptême, la confirmation et l'ordination des prêtres et de l'évêque. » Cette phrase ne marque pas suffisamment la différence entre la confirmation et l'ordination. Le rite de l'imposition des mains envoie en mission des apôtres. « C'est ainsi que les apôtres transmettaient. »

Dans TTD « avec l'huile, le saint chrême, l'évêque va te marquer du signe de la croix du Christ mort et ressuscité ». Dans EVC, « L'Esprit du Christ ressuscité est communiqué à travers deux gestes et une Parole sacramentels : l'imposition des mains : "la personne reçoit la force de Dieu pour mener à bien la tâche qui lui est confiée". L'Esprit rend les confirmés plus capables que jamais de prendre leurs responsabilités de chrétiens dans le monde et dans l'Église. »

La tendance générale est de ne pas assez marquer la différence, parfois même de mettre sur le même plan l'imposition des mains faite pendant l'oraison et la chrismation sur le front. Comment cela se fait-il ? On sait qu'au cours de la tradition, des théologiens ont défendu l'hypothèse selon laquelle l'imposition des mains serait la matière du sacrement. L'envoi en mission par imposition des mains, dans les Actes des Apôtres, a certainement contribué à cette lecture. Peut-être aussi la liturgie des ordinations. Cette confusion est sous-tendue par le fait que l'on conçoit essentiellement la confirmation comme un envoi en mission plutôt pensé en terme de « tâches à accomplir », de « responsabilités » à prendre. Certes, la dimension apostolique est essentielle dans la confirmation mais elle se donne à penser plutôt dans le registre de l'onction du

chrême que dans celui de l'imposition des mains. L'onction de l'Esprit que le Christ reçoit au sortir du baptême est attestation de sa filiation, si bien que sa mission se confond avec l'accomplissement de son identité de fils. Il est exact de dire que l'onction par l'Esprit envoie Jésus en mission mais cette mission consiste pour Jésus à être fils comme l'Esprit l'atteste : « Celui-ci est mon fils bien-aimé. »

Le chrême a été reconnu comme matière du sacrement de la confirmation de préférence à l'imposition des mains. « La manière de conférer le don du Saint-Esprit a donné lieu dans l'Église depuis l'Antiquité, à des rites variés » reconnaît le pape Paul VI. Or précisément, c'est le rite de la chrismation qui est reconnu par l'Église comme le rite qui confère le Saint-Esprit. Ce choix n'est pas insignifiant. La chrismation signifie cet envoi en mission mais donne un sens particulier à cet envoi, différent de celui de l'imposition des mains. En théologie sacramentelle, la matière du sacrement n'est pas anodine. Elle signifie de manière privilégiée le sens de ce sacrement. Dans la confirmation comme dans l'ordination, il y a bien un envoi en mission mais cet envoi en mission ne peut pas être lu de la même manière quand il est conféré par l'imposition des mains ou par la chrismation.

Dans les Écritures, l'envoi en mission est signifié par l'imposition des mains. Aussi Innocent II pouvait dire : « par la chrismation sur le front est signifiée l'imposition de la main ». Mais précisément, alors qu'on aurait pu reprendre le geste des apôtres, c'est l'onction qui est retenue comme signe de cet envoi en mission. Ce n'est pas un détail quand on sait l'importance des symboles en théologie des sacrements.

La richesse symbolique du chrême est d'être à la fois une huile qui imprègne et parfum qui se diffuse. Or la symbolique du parfum n'est pas développée dans les livrets de préparation à la confirmation. La symbolique du parfum est pourtant en mesure de rendre compte de ce qu'est le témoignage du chrétien. Comme un parfum d'agréable odeur, il se diffuse sans que celui qui en est imprégné ne puisse en maîtriser les effets. Le fait que ce parfum soit inséparablement lié à l'huile qui imprègne est une sym-

bolique à même de soutenir et de faire comprendre que le témoignage que le chrétien diffuse est à la mesure de sa filiation que l'Esprit ne cesse d'attester. La vie apostolique du confirmé ne pourra s'évaluer à l'aune des tâches à accomplir ou des responsabilités à prendre, toutes choses par ailleurs porteuses de son témoignage. Les symboliques de l'huile et du parfum, inséparablement unies, ouvrent un champ de compréhension de la vie apostolique d'une très grande richesse ou l'imprégnation par l'Esprit est la mesure même de la diffusion du témoignage.

Cette compréhension vient enrichir, et certainement renouveler, un schéma missionnaire qui a tellement marqué et apporté à l'Église de France mais qui risque de concevoir le témoignage apostolique essentiellement en terme d'engagement. La chrismation ouvre une autre compréhension de la mission et lie étroitement le témoignage apostolique à la filiation que l'Esprit confirme. L'Esprit est le grand témoin : celui qui ne cesse d'attester à chacun cette incroyable filiation et d'être en ce lieu la source jaillissante du témoignage apostolique.

L'évêque ministre ordinaire

Vatican II, pour parler de l'évêque, emploie l'expression de ministre ordinaire. On préférera cette expression théologique plus riche que la notion juridique de ministre ordinaire, retenue par le code de droit canon. Cette expression rend mieux compte de la place de l'évêque dans la confection du chrême et dans la célébration et ne fait pas de la délégation une mesure d'exception. Cette expression est plus œcuménique et montre une nouvelle fois ce que l'exigence œcuménique apporte à la compréhension du mystère de la foi.

Qu'est-il de la place de l'évêque dans les livrets sur la confirmation ? Dans SA, l'évêque est présent en particulier par la lettre que les confirmands lui adresse, par une longue lettre que l'évêque leur envoie ainsi que par des photos – six dont quatre à la même page –, enfin par une page sur l'Église diocésaine qu'accompagnent deux photos

de la cathédrale. On peut regretter que l'Église diocésaine soit encore présentée comme une subdivision de l'Église universelle. Cette ouverture à l'Église locale est précieuse pour la compréhension du sacrement. L'évêque y est défini comme « successeur des apôtres, responsable de l'annonce de l'évangile, et veille à l'unité entre toutes les communautés chrétiennes ».

Dans TTD : « L'évêque successeur des apôtres impose les mains sur vous pour que l'Esprit de Dieu vous libère et vous donne courage pour être témoins de Jésus-Christ » (p. 24). « Tu adresses cette lettre à l'évêque, successeur des apôtres ; il est le lien de communion de toute la communauté d'Église et atteste de son unité » (p. 28). Il est aussi fait mention des différents gestes que l'évêque fait au cours de la célébration. Dans EVC, il en est peu question.

Deux livrets sur trois développent le rôle de l'évêque. On pourra remarquer que la théologie de Vatican II sur l'épiscopat est reçue. On peut regretter cependant que la place de l'évêque dans la chrismation ne soit pas resituée par rapport à l'ensemble de l'initiation chrétienne mais, dans la mesure où la cohérence de l'initiation chrétienne apparaît peu, comment peut-il en aller autrement ?



D'autres aspects mériteraient d'être étudiés. L'effort pédagogique est réel. On perçoit l'intention profonde de ces ouvrages de catéchèse : faire découvrir la foi des chrétiens à des jeunes qui habituellement sont culturellement assez loin des communautés chrétiennes et d'une participation à l'assemblée dominicale. On notera avec intérêt le souci de mettre ces jeunes en contact avec les Écritures. Tel livret développe à partir des textes bibliques une catéchèse très soutenue sur l'Esprit Saint, tel autre s'attachera à faire découvrir une autre compréhension de Dieu que celle habituellement véhiculée dans nos cultures. Chaque ouvrage, dans sa problématique propre et en fonction des milieux différents auxquels il s'adresse, s'efforce de prendre en compte les jeunes. Plus qu'une adaptation à un

âge donné, ces livrets s'essaient à percevoir les dynamismes propres, les aspirations profondes de ces jeunes et à en révéler les dynamismes évangéliques. Les titres de ces livrets sont significatifs de ce désir profond : *Souffle d'avenir*, *La Foi une aventure... escales vers la confirmation*, *Tiens-toi debout* qui développera l'analogie de la navigation. On ne peut être qu'admiratif devant le travail catéchétique proposé dans ces livrets de préparation à la confirmation.

Aussi la question qui se pose est la suivante : comment se fait-il que nous ayons pu souligner des difficultés réelles par rapport à la confirmation alors que ces moyens sont d'une grande qualité pédagogique et d'annonce de la foi ? La réponse à cette question dépasse largement la responsabilité des services de catéchèse. Précisément le sacrement de confirmation et le temps de préparation sont devenus des moyens de catéchèse pour des jeunes. Les trois livrets que nous avons retenus en sont le reflet. Il est trop évident que le projet de catéchiser les jeunes dans les aumôneries ou les divers mouvements et services est non seulement légitime mais encore plus que jamais nécessaire. Mais on est en droit de se demander si la confirmation peut être utilisée comme un moyen de catéchèse.

Les difficultés sur la confirmation que nous avons constatées ne sont pas un pur hasard : lien de la confirmation au baptême et à l'eucharistie, difficulté à penser le cœur même de la théologie de la confirmation, compréhension de la vie apostolique dans son lien avec le mystère pascal, etc.

Nous ne pouvons pas ne pas entendre ce qu'écrivait Paul De Clerk, réfléchissant sur la confirmation devenue un moyen dans la pastorale des jeunes : « Cette utilisation de la confirmation pourrait bien en effet porter tort à celle-ci. » Il convient de se demander en effet si pour une part le sens même de la confirmation n'est pas en train d'être dilué ou même faussé. On objectera à cela les difficultés concrètes de la pastorale des jeunes et personne ne peut remettre en cause le travail qui se fait dans les aumôneries ou les groupes de jeunes. La question n'est pas là. Paul De Clerk poursuivait sa réflexion en disant que cette utili-

sation de la confirmation pourrait bien aussi porter tort « aux véritables besoins des jeunes en leur apportant une réponse trop rapide, à l'aide d'un sacrement qui semble à portée de main, on se prive du bénéfice d'une étude sérieuse et sereine des nécessités de la vie chrétienne des adolescents et des jeunes⁹ ». N'est-ce pas une des tâches présentes ?

Si la pastorale des jeunes pose des questions spécifiques, la confirmation risque aussi d'être instrumentalisée et de devenir un moyen de persévérance pour des baptisés adultes. On est en droit de se demander quelles sont les véritables raisons qui font que les rituels du baptême des enfants en âge scolaire et du baptême des adultes ne soient pas respectés. Pourquoi, en maintes circonstances, les adultes baptisés la nuit de Pâques ne sont-ils pas confirmés ? Il en va de même dans les baptêmes d'enfants en âge scolaire. Si l'évêque ne préside pas la célébration, le prêtre doit confirmer, de plein droit et non par délégation, et l'enfant doit être eucharistié. On sait bien que la pastorale des nouveaux baptisés et leur participation à la vie des communautés pose des questions relativement nouvelles. Faut-il comprendre que la seule réponse pastorale que nous aurions serait de différer la confirmation ? Mais nous entrons là dans un autre débat qui mérite réflexion. Il n'est pas sans rapport avec la confirmation des adolescents.

Christian SALENSON.

9. Paul DE CLERK, « La confirmation, moyen de catéchèse », *Questions liturgiques*, 1988.